

## Mirecourt, quatre siècles de facture instrumentale...

Lorsque le nom de Mirecourt est prononcé en France et à l'étranger par un public même seulement curieux, il est immédiatement associé à la lutherie, et à son instrument le plus emblématique : le violon.

La ville de Mirecourt, qui compte aujourd'hui 6 000 habitants, est située au cœur de la plaine des Vosges. Ville d'artisanat et de négoce dès le 12<sup>ième</sup> siècle, la lutherie et la dentelle sont les deux artisanats dominants à la fin du 17<sup>ième</sup> siècle. L'histoire économique et culturelle de la ville et des villages alentours est profondément liée à celle de la lutherie.

S'il est déjà fait mention de « façonneurs de violon » dès 1606 à Mirecourt, ce n'est qu'à la fin du 17<sup>ième</sup> siècle que les activités luthières prennent véritablement leur essor. La constitution des facteurs d'instruments en « métier », à la demande de la Duchesse de Lorraine, Elisabeth Charlotte, est entérinée par la Charte signée le 15 mai 1732. Devenue un métier à part entière avec ses règles de transmission, sa police, et son mode atypique de commercialisation, la lutherie de Mirecourt prend un véritable essor au 18<sup>ième</sup> siècle. Les luthiers de Mirecourt développent leur savoir-faire en combinant les influences des écoles de lutherie allemandes et italiennes.

La fabrication d'instruments de musique mécanique vers 1725 – 1730. Serinettes, merlines, peroquettes sont les premiers instruments fabriqués à Mirecourt.

Au milieu du 18<sup>ième</sup> siècle, l'archèterie devient un métier indépendant de celui de la lutherie sous le terme de « facteur d'archelet » puis de « facteur d'archet ». Le terme d'« archetier » n'entrera dans le dictionnaire qu'en 1982. On trouve mention de luthiers d'instruments à cordes pincées dans le dernier tiers du 18<sup>ième</sup> siècle.

La lutherie de Mirecourt – instruments et fabricants – commence à rayonner bien au-delà des étroites frontières de la Lorraine. Devenue française en 1766, la petite cité vosgienne s'enorgueillit d'avoir engendré ou formé de grands luthiers et archetiers français. Dès cette époque, des luthiers mirecurtiens installés à Paris participent à l'émergence de l'école française de lutherie. D'autres partent s'installer à l'étranger, en Belgique, au Pays-Bas, en Italie et en Espagne, puis, à la fin du siècle, en Angleterre et en Russie. Au 19<sup>ième</sup> siècle, deux grands luthiers français originaires de Mirecourt, Nicolas Lupot et Jean Baptiste Vuillaume consacrent l'école française de lutherie. Les grands archetiers français, Pajeot, Pecatte, Voirin, Sartory, Fétique, Bazin, Ouchard, etc. sont tous originaires de Mirecourt.

A Mirecourt, dès le début du 19<sup>ième</sup> siècle, les ateliers s'agrandissent pour une production plus intensive et diversifiée, lutherie du quatuor certes, mais aussi, par exemple, guitares, aujourd'hui encore très appréciées et vieilles à roue. La rationalisation de la production et la création des manufactures, telles Remy, Laberte et Thibouville Lamy marquent un tournant économique important. Dans ces entreprises sont produits à la fois des instruments à cordes frottées et à cordes pincées, mais aussi, dans certaines, des instruments à vent, des pianos, des instruments de musique mécanique et des pièces détachées. Elles emploient plusieurs centaines d'ouvriers pour trois types de production : l'instrument d'étude bas gamme moulé à chaud ; l'instrument ordinaire dont les pièces sont faites à la chaîne par plusieurs ouvriers ou lutherie dite à la division et enfin l'instrument haut de

gamme produit dans « l'atelier des artistes » par un seul luthier formé traditionnellement.

En ville, et dans les communes alentours, les artisans luthiers et archetiers ainsi que toute une série de petits métiers coexistent autour de la lutherie industrielle : fabricants d'étuis, fabricants d'outils et de petites mécaniques, refendeurs en bois de lutherie, tourneurs, sculpteurs de tête, vernisseurs, fabricants de chevalet, préparateurs en crins de chevaux, etc. Ce système de production perdure jusqu'en 1914.

Même si Mirecourt demeure le centre d'apprentissage des jeunes luthiers français et étrangers, avec la guerre de 1914 – 1918 et la crise économique de 1929, débute le déclin de toutes ces activités. Pour sauver leur fabrique, certains innovent en fabriquant des postes de radio et des gramophones à la marque évocatrice, « Stradivox ». La 2<sup>ème</sup> guerre mondiale, une importante sous traitance vers Paris et la concurrence étrangère accentuent encore la crise qui se solde par le dépôt de bilan des trois principales entreprises de production du 20<sup>ième</sup> siècle, Thibouville, Couesnon et Laberte, à la fin des années 60.

En 1970, pour sauvegarder la transmission des métiers de luthier et d'archetier, à l'instigation de la profession représentée par Etienne Vatelot et Jean Bauer, eux-mêmes soutenus par Marcel Landowski, l'Ecole Nationale de Lutherie est créée à Mirecourt au sein du lycée Jean Baptiste Vuillaume. Les premiers professeurs sont René Morizot (1917-2001) pour la classe de lutherie et Bernard Ouchard (1925-1979) pour la classe d'archèterie. Les professionnels sont également à l'origine de la collection du Musée de la lutherie, créé en 1973.

Aujourd'hui, une vingtaine d'artisans d'art et d'ouvriers fabrique des instruments - à cordes frottées et à cordes pincées – des archets et des accessoires, entretient et restaure des instruments anciens. Le patrimoine témoignant de cette production est conservé, documenté et valorisé par le musée de la lutherie et de l'archèterie françaises de Mirecourt.

Valérie Klein,  
Conservatrice du musée  
Avril 2010